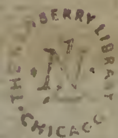
LETTRE

DU C^valier. BAYARD,

AUX DÉPUTÉS,

DE LA NOBLESSE FRANÇAISE

Qui ne se sont pas encore réunis à l'Assemblée Nationale.





LETTRE DU C^{valier}. BAYARD,

AUX DÉPUTÉS DE LA NOBLESSE FRANÇAISE

Qui ne se sont pas encore réunis à l'Assemblée Nationale.

MESSIEURS,

Plus accoutumé à combattre contre les ennemis de la France, qu'à mettre des phrases sur le papier, je m'empresse de

vous écrire à la hâte, pour vous faire connaître ma façon de penser, sur vos inquiétudes concernant la conduite que vous avez à tenir aux Etats-Généraux, convoqués par LOUIS XVI. Je me glorifirai toujours d'avoir secondé la valeur de *François I.* Le vainqueur de *Marignan*, qui s'avait apprécier la Noblesse Française, qu'il peignait à son successeur *comme la Noblesse la plus fidèle & la plus affectionnée à son Roi, qui soit, ou qui fut oncques.* N'eut pu qu'applaudir à votre résolution de ne point souffrir, qu'on blesse en aucune manière la dignité Royale.

Mais le Monarque qui prenait en écrivant à *Charles-Quint*, la qualité *de premier Gentilhomme de France*, & celles *de Seigneur de Vanvres & de Gentilly*; eût été le premier à vous répondre de l'attachement inviolable du Peuple Français à ses Souverains.

François I, bien persuadé que la chose la plus difficile aux Rois, est de trouver la

vérité parmi leurs Courtisans, allait déguisé sous les habits les plus simples, la chercher au milieu de ses Sujets. L'éloge qu'ils faisaient de leur Roi, devait lui être d'autant plus flatteur qu'on ne supprimait point les ombres, qui pouvaient obscurcir le Tableau.

C'est après avoir été convaincu que le Peuple Français verserait jusqu'à la dernière goute de son sang, plûtot que de donner la moindre atteinte à sa réputation dans l'univers d'idolâtrer ses Rois, que le pere D'HENRI II, recommandant à son fils *d'aimer* son *Royaume plus que lui-même*, l'assurait *qu'il allait gouverner le meilleur des Peuples.*

Oui, Messieurs, je jure *sur ma glorieuse épée, avec laquelle j'eus l'honneur de faire Chevalier le plus grand Roi du monde*, que malgré les trames odieuses des infâmes qui voudraient bouleverser la France, jamais on ne parviendra à rompre le lien

qui unit le Peuple Français avec ſon Monarque.

Quelle puiſſance ſerait aſſez téméraire pour perſiſter dans un auſſi déteſtable complot, quand le Peuple Français vivra dans un accord parfait avec ſes Miniſtres des Autels, & avec ſes Défenſeurs de la Patrie.

Repréſentans de la Nobleſſe Françaiſe, ne différez donc plus de venir par votre préſence, dans l'Aſſemblée nationale, pulvériſer les perturbateurs du repos public. Intéreſſés à répandre le bruit le plus injurieux ſur l'amour du Peuple Français pour les illuſtres rejettons d'Henri IV, les flambeaux de la diſcorde ſont dans leurs mains; leurs poignards ſont aiguiſés. S'ils réuſſiſſaient, hélas! à exciter les diſſentions civiles, à quels excès d'horreur & de carnage ne ſeraient-ils pas capables de ſe porter?

M'adreſſant à la Nobleſſe Françaiſe, je me donnerai de garde de prononcer le mot d'intérêt pour ſes propriétés, lorſ-

qu'elle a à faire preuve de son patriotisme. C'est au nom de l'honneur que je l'invite à se laisser fléchir par les larmes de ces vertueuses épouses, de ces tendres meres & de ces vierges chastes qui ne cessent d'implorer le Ciel pour revoir le calme se rétablir dans l'esprit de leurs Compatriotes.

Interprêtes des sentimens de la Noblesse Française, il ne dépend que de vous de partager l'honneur de consolider à jamais la paix & la splendeur du Royaume où vous êtes né.

Que ne puis-je être au milieu de vous, le jour que, répandant la joie dans tous les cœurs, vous irez sur les traces d'un Duc d'*Orléans* & des descendans des premieres Maisons de France, recevoir les marques d'affection que desirent vous donner vos Concitoyens. Qu'ils doivent vous être chers ceux qui, faisant fleurir l'Agriculture, le Commerce, les Lettres, les Sciences & les Arts, vous tendent les bras pour que vous participiez, de concert avec eux, à im-

mortalifer le regne de LOUIS Augufte.

Quel plus beau triomphe pouvez-vous defirer que celui de figner le pacte focial qui rendra le Roi de France le plus heureux des Monarques de l'Europe, comme il rendra tous fes Sujets les plus fortunés des Peuples.

Il ne manque à mon bonheur que de pouvoir coopérer à l'exécution des vues paternelles de LOUIS XVI.

Signé BAYARD, dit le Chevalier fans peur & fans reproche.

Ayant déclaré que je ne ferai plus rien imprimer fans le figner,

Je foussigné certifie que cette copie de la Lettre de Bayard est conforme à l'Original que j'ai remis à l'Imprimeur. Signé l'Abbé CORDIER DE SAINT-FIRMIN.